Hors Champs

Texte de Yves REYNAUD

Compagnie Gravitation

Hors Champs

Hors champs, c'est d'abord un immeuble, un immeuble à la Perec, un immeuble dont on rechercherait le « mode d'emploi ».
Hors champs, c'est une galerie de personnages touchants, tour à tour militants, largués ou franchement utopistes, confrontés à des logiques économiques et comptables qui s'insinuent jusque dans leurs réalités humaines et sociales.
Hors champs, ce sont ces gens à la porte.

Hors champs, c'est l'aboutissement d'une résidence de deux ans sur un quartier de Besançon.
Ce sont des fragments d'humanités recueillis aux cours de rencontres avec les habitants d'un quartier et de soirées passées à essayer de rêver à nouveau, ensemble.
C'est une démarche de création qui prend le temps de s'imprégner de paroles glanées auprès de gens qui n'ont pas l'habitude d'être écoutés.
C'est le refus d'une culture de résultat.

C'est une rencontre avec un auteur : Yves Reynaud, qui a bien voulu confronter son écriture à la démarche d'une compagnie, à sa volonté d'interroger la réalité sociale.

C'est le choix d'un théâtre dépouillé, où l'accent est mis sur le sens, la relation avec le spectateur.
C'est un théâtre de proximité.

C'est l'affirmation que la recherche de nouveaux publics, s'entend avec ceux qui sont le plus éloignés de la culture n'est pas une démarche vaine.
C'est un théâtre hors mode, un théâtre populaire.

Gravitation une éthique

Nous sommes convaincus que l'art ne niche pas dans un lieu abstrait et romantique, mais s'enracine profondément dans notre réalité, dans notre quotidien, nos préoccupations, nos aspirations d'hommes et de femmes. Nous voulons promouvoir un théâtre perméable, ouvert aux différentes réalités qui nous entourent.
Pour nous le théâtre n'est pas clos sur lui-même. Il est un formidable outil de rencontres et d'échanges, de prise de conscience, un lieu de plaisir et de convivialité, un lieu ouvert sur le monde qui l'entoure.
Le théâtre prend vraiment tout son sens quand viennent s'y frotter des publics différents, quand il s'adresse au plus grand nombre, parle plusieurs langues, nous rassemble au-delà de nos différences.
S'adresser au plus grand nombre, ce n'est pas nier son art, son intégrité d'artiste, c'est s'ouvrir des champs de création bien plus vastes, se donner des contraintes et des enjeux supplémentaires, pousser la création dans ses moindres recoins.

Une démarche

Cette création s'est nourrie d'une réalité de terrain : un projet d'action culturelle que nous avons mené sur un quartier de Besançon pendant deux années.
La première année de cette résidence, nous avons travaillé à partir de témoignages, de document d'archives sur le thème de la mémoire. Nous avons abouti à un spectacle : Le Grand Déballage qui retrace la mémoire des luttes, les prise de conscience successives dans un quartier ouvrier (le groupe Medvedkine, les grèves de la Rodhia, LIP).
Hors Champs s'est construit au cours de la deuxième année à partir de collectes de témoignages qui portaient sur le présent, l'avenir et les aspirations des habitants. Cette création s'est construite en étroite collaboration avec un auteur : Yves Reynaud qui au fur et à mesure des témoignages recueillis, et des rencontres, élaborait des scènes, filtrait la réalité afin de lui donner une dimension théâtrale.

Un lieu d'échange

Tout au long de cette résidence nous avons mis en place des veillées : Les Aspirat'heures. Elles nous ont servi à recueillir, aspirer des témoignages, des points de vues, des anecdotes, les aspirations des habitants...
Ces soirées s'articulaient autour de lectures, de chansons, d'esquisses de scènes, qui avaient pour sujet des thèmes variés (le voisinage, le travail, la modernité, la solitude...).
Ces divers matériaux étaient des réactifs, le prélude à des échanges. Ils étaient des déclencheurs de paroles.
Les témoignages recueillis lors de ces soirées venaient à leur tour inspirer, nourrir les rencontres suivantes, donnaient lieu à de nouvelles esquisses.
Ces Aspirat'heures ont permis au public d'appréhender, de comprendre le processus de création, le frottement entre réalité et fiction, de s'inscrire dans une démarche artistique.

De la réalité d'un quartier à la fiction d'une écriture

Le spectacle est né de ces allers-retours entre la réalité des témoignages recueillis et la fiction de l'écriture, une réalité de plateau.
La finalité n'était pas de faire une étude sociologique et objective d'un quartier, ce n'était pas non plus de retransmettre telle quelle la parole des gens, mais bien de filtrer la réalité, de la reconstruire, la densifier, lui donner une résonance émotionnelle et actuelle.

Une résidence, un espace d'inspiration

Pour notre compagnie, ce type de projet a un caractère, d'expérimentation, de découverte. Cette aventure est passée par une ouverture et un questionnement de nos pratiques. Elle a été l'occasion d'ouvrir notre démarche de création aux habitants d'un quartier, de créer un dialogue privilégié avec un public, de stimuler notre créativité en allant à la recherche d'autres façons de voir, de faire, de vivre notre monde, elle nous a permis de défricher des territoires artistiques nouveaux.

HORS CHAMP Un conte métaphysique

<u>Le père de famille</u> : La vraie richesse c'est la famille. Il faut en prendre soin de sa descendance.
J'ai l'air de rien je ne suis qu'un petit bout d'homme, j'suis pas devenu un pacha, Mais j'ai eu six enfant, tous vigoureux, et mes six enfant ont eu chacun six enfants rien que de la bonne graine, aujourd'hui on est 42, mais dans vingt ans on sera 258, et dans le tas y aura un peu de tout, des médecins, des avocats, et des pachas, je suis donc l'aïeul d'un pacha. Moi vous voyez je ne suis qu'un petit jardinier qui prend soin de son jardin, je fais attention aux mauvaises herbes, je le bichonne mon patrimoine. J'en prends soin de ma généalogie. Et si tout continue comme il faut dans 40 ans on sera 1554, une petite ville, dans 60 ans 9002, dans 100 ans 324000, dans deux siècles une nation, tel que vous me voyez je suis le père d'une nation, l'ancêtre d'un roi. A quoi ça sert de se démener, de s'exciter.

Ce spectacle traite d'une réalité sociale à la manière d'un conte philosophique.
Il raconte le périple de Sabine, de Paul dans un labyrinthe fait de galeries, vestibules, de portes derrière lesquels vivent des personnages loufoques pris entre réalité et fantasme. Ils se hissent au sommet des escaliers de cette tour de Babel où règne le chômage et l'isolement.
Paul est VRP, Sabine une jeune assistante sociale nouvellement parachutée dans la cité, ils sont les deux messagers d'institutions, les intermédiaires d'un système social, et d'une logique marchande qui se confronte au fil des étages aux logiques individuelles des habitants.
Ils forment à eux deux les deux extrémités d'un système, où un seul idéal semble régner sans partage : l'idéal marchand.

Les sirènes de l'avoir

« Plus tu as, plus tu es, plus tu seras honoré » prône le formateur des représentants de commerce.
Mais lorsque que tu n'as plus, tu n'es plus, tu dérives. Marie n'a pas payé sa facture d'électricité, elle est seule dans le noir. Suspendue au téléphone, elle chante sa détresse au nouveau service « Social Tout Proche ». Elle n'a plus les petites lumières de toutes ses machines, son peuple de choses s'est éteint. Elle est seule face à sa peur, face au vide qui prend tout.
« Chaque homme est à la recherche de quelque chose et nous, nous sommes là pour le trouver. Notre rôle c'est d'aider les gens à trouver ce dont ils ont besoin. Nous sommes là pour remplir le vide de l'existence, pour lui redonner un sens.sans nous le monde sombrerait dans le chaos et dans la peur. Ne l'oubliez jamais : Le monde entier repose sur nos épaules. ».
Mais lorsque Paul, le stagiaire VRP sonne à la porte de Mr Louba, cet idéal est battu en brèche. Mr Louba est habité d'une vision fantasmatique presque prophétique, il se voit le père d'une nation. Au pouvoir des choses, il substitue le pouvoir de l'humain, là ou gouverne l'immédiat du désir, il parie sur l'oeuvre du temps. A la logique de l'accumulation, il oppose la comptabilité délirante de sa descendance. Lui n'est qu'un petit jardinier qui prend soin de sa généalogie, mais un jour si tout se passe comme il faut, il sera l'aïeul d'un roi.

Marie : *Tout ce qui sort, il faut que je me le commande sur Internet ! Je ne peux pas m'en empêcher. Tout mon fric est englouti par les crédits mais j'ai la panoplie complète des bidules à puces les plus branchés. Vous allez penser que je suis hallucinée, mais, chez moi, c'est comme un vertige…Et puis, il y a aussi autre chose… Je sais pas exactement comment l'expliquer mais c'est comme si ces minuscules ampoules me donnaient de la force. Surtout la nuit. Quand je fixe longtemps ces petites lampes, il se produit un truc que je n'arrive pas à comprendre. Les murs de ma chambre s'écartent, elle devient incroyablement grande et après le ciel apparaît. Et là, je sens que je m'envole… Je me promène au cœur de la galaxie et je me sens moins conne. Moins seul. J'ai enfin l'impression d'être vivante, vous comprenez ?*

Mais là, perdue dans le schwartz, sans mes petites lampes, je crois que je vais faire une connerie…

Entre ombre et lumière

Ce spectacle ressemble une valse burlesque, sur laquelle un petit peuple piétine, et tournoie jusqu'à perdre ses contours.
Ulysse accuse son voisin de lui voler ses rêves avec un petit tuyau pendant son sommeil, Marie est avalée par un ascenseur qui n'en finit plus de descendre. Des Djeuns divaguent et philosophent sur leur avenir et un départ sans cesse repoussé. « De toutes façons quand tu cherches quelque chose tu ne trouves pas. C'est pas toi qui trouve la solution c'est la solution qui te trouve ».
C'est un monde sans passé, au présent piégé, à l'avenir incertain qui se déplie progressivement, Une société à l'image de Madame Sage atteinte de la maladie d'Alzheimer qui tourne en rond, ressasse les même phrase imperturbablement à son fils Paul qui pour la ménager s'invente une profession auréolée de réussite.
Pourtant dans cet immeuble où s'accumulent des individus comme autant de paires de chaussettes dépareillées, il y a des rencontres, des moments lumineux. Au cinquième il y a Marguerite, retraitée et veuve, elle ne rencontre plus personne par peur de déranger, elle ne sort pas non plus, elle n'a pas les moyens. Alors sa vie c'est Julien Lepers et les enfants qui sortent de l'école, et puis un jour elle entend de la musique, ça vient d'en bas, au bout de quelques semaines elle descend avec ses beignets, elle rencontre Jérôme, le chômeur heureux, disciple de Lafargue. Il lui chante des poèmes sur les bienfaits de la paresse et elle lui fait la cuisine, parce que la cuisine c'est meilleur quand c'est partagé.

Un voyage initiatique

Au bout du voyage Sabine s'est arrondie, elle a appris à concilier la commande institutionnelle et sa part humaine et affective. Séduite et troublée par Jérôme le chômeur heureux, elle redevient une femme, elle n'est plus uniquement la courroie de transmission de son administration. Dans la case projet de retour au travail, Jérôme a répondu l'amour au risque de ne pas reconduire son RMI, Sabine met : recherche dans les relation humaines.
De son côté Paul le super diplômé, super paumé, devenu VRP par nécessité est à la recherche d'une femme, à la fin il fusionne sa fonction et son désir, il devient représentant en baisers.
Cette histoire empreinte d'un réalisme poétique met en jeu cet abîme qui se creuse de plus en plus entre les réalités individuelles et la réalité sociale. Même si parfois, de petites passerelles se bricolent encore d'un monde à l'autre.

Un jeu de construction

Les comédiens sont tour à tour récitant, partie intégrante d'un chœur et personnages de l'immeuble. Ils passent de la narration à l'incarnation, d'un personnage à un autre. Le chœur procède à la façon d'une enquête policière, il tisse des fils, suit des pistes, dépouille les habitants de leur intimité, dissèque les lieux, et les choses, reconstitue les faits.
Nous sommes dans un théâtre volontairement dépouillé, afin de permettre cette ronde des lieux et des personnages. Un accessoire, une bascule lumière ou un élément du décor suffit et nous sommes dans l'escalier, dans le hall, chez Mme Sage. Il suffit que Marguerite parle de Jérôme et le voilà. Un acteur se saisit d'un chapeau et il devient Mr Louba. De la même façon que les acteurs passent de la narration à l'incarnation, ils passent du parler au chanter. Chanter est simplement un état, une façon d'être des personnages particuliers.
Ce que nous voulions c'est créer une relation privilégiée et ludique avec le spectateur, nous avons créé un jeu de code qui le rend complice de ce qui se passe sur le plateau, la chose devient possible parce que le spectateur accepte, joue le jeu.

Yves REYNAUD

Pour moi, ce texte est le résultat d'une confrontation entre la parole recueillie sur le terrain, dans l'univers social du quartier Orchamps de . Besançon par la compagnie Gravitation et mon écriture solitaire (et parfois intempestive). Le « modèle » de départ, « La vie mode d'emploi » de Georges Perec nous entraînait vers une compilation de fragments, de scènes brèves, de récits, de chansns tirés du quotidien mais aussi de mon imaginaire et qu'il fallait tenter de fondre en une seule matière, plus épique que naturaliste, racontant de manière subjective quelques pans de la vie d'une cité, entre le temps présent et la mémoire. Le texte devait être porteur aussi d'une ouverture sur l'avenir, d'utopie pour ne pas dire d'espoir. A l'arrivée, je crois qu'il contient un peu de tout cela.
Autour du fil rouge du personnage de Paul, en quête d'un travail mais aussi d'une femme, ne réussissant pas à couper le cordon avec une mère possessive, s'organisent les parcours de Sabine, l'assistante sociale pleine d'illusions, de Gérôme, le rmiste par vocation, d'Ulysse le dépossédé de lui-même, de Marie la surendettée mystique, de Monsieur Louba, le théoricien du bonheur familial et de quelques autres.
J'ai écrit, bien sur, beaucoup plus de fragments qu'il n'en figure dans le texte final. J'ai, nous avons tenté de ne conserver que l'incontournable, le jubilatoire, l'exemplaire... Le texte est donc encore susceptible d'évolutions. Mais je crois qu'il est déjà, dans sa forme actuelle, un reflet fidèle de la richesse de la démarche proposée par la compagnie Gravitation.

« Hors Champ » Miroir de nos plaies et de nos bosses

En écho aux souvenirs collectés l'an dernier, Gravitation a quêté le rêve chez les habitants de Palente.
Et met en scène ces utopies rétrécies qui heurtent de plein fouet la réalité.

La mémoire de Palente était joyeuse. Le quartier fêtait ses 50 ans et se souvenait des champs devenus villes, des maisons castors, de l'école populaire, du travail à l'usine... Le quartier valsait sous les flonflons, et Gravitations, avec délice et fantaisie s'était délectée de tous ces possibles. Mais la vie se joue en deux sets. Alors, au fils des « aspirat'heures », quatre veillées organisées par les comédiens de la compagnie Gravitation furent quêtés les rêves, les envies, les utopies survivantes. Pour de nouveau les mettre en scène, brutes ou réécrites avec la complicité d'Yves Reynaud. Parti pris, « Hors champ » indique le titre du spectacle, indication géographique et sociologique. Cette fois on parle des Orchamps et de ceux qui restent un peu à la marge, un peu en dehors de ce monde qui tourne trop vite. Toujours ce même parti pris, de chanter les décors et les personnages. Toujours ce regard tendre mais sans concession sur la vie qui tourne et marche sur les pieds de ceux qui ne tiennent pas le rythme.

La motivation bat de l'aile

Un cargot-immeuble, et au fil de l'eau, les habitants, qui habitent, co-habitent en tentant d'exister... Ils viennent chacun leur tour, dire leurs envies rikikites mais essentielles. C'est du boulot, c'est l'amour, c'est une place dans la normalité rassurante de la société. Il y a là. la palpitante Marie. Lucas étouffé par la maladie d'Alzheimer de sa mère. Rosa, 1 mètre 70, 58 kg de passion, Sabine l'assistante sociale, M. Louba ses douze enfants, ces petits-enfants, ces... etc.

Et puis au pied de l'immeuble, les jeunes, ex-marlous, ex-loulous, ex-yéyé aujourd'hui sauvageons. Et leur histoire « qui s'étale comme une tartine de pain ». Tout y passe, le besoin de thunes, la seule carte à jouer. C'est la carte bleue. Et la retraite c'est pas mieux, c'est même « terrible, on est hors-contact, et la cuisine quand c'est pas partagé, elle n'a plus le même goût ». Des jeunes aux vieux, le parcours hors balise. bringuebale.

Se débarrasser des enjeux professionnels, c'est pire encore. Vieillir, ah vieillir, démultipliée par la maladie d'Alzheimer, la mère de Lucas confie à répétitions ses envies d'amour. de chair. L'amour déborde des cases du formulaire que le Rmiste refuse de signer. Et pourquoi se décarcasser, on demande de formuler « un projet à votre portée et tu vois dans les yeux de l'autre que les possibilités c'est tout petit ». Alors forcément la motivation en prend un coup dans l'aile. Mais ça viendra...

Même si la cohorte des licenciés, tout appliqués à rentrer dans le moule, se contorsionnent tout azimut, pour faire valoir un savoir-faire, un savoir-être sans débordement, sans extravagance.

C'est qu'il filerait presque le blues ce spectacle. L'humour l'en empêche, grinçant, ravageur, libérateur. Et toujours chantant. En écho à la mémoire, la réalité paraît abrupte, rêche. Lourde comme un ciel d'orage. Quand on ne sait pas de quel côté va tomber le ciel. Se fracassera-t-il sur la terre sèche et aride ? Ou va-t-il enfin s'éclaircir et illuminer enfin le paysage?

« Hors champ », mêle humour et chansons et nous empêche de désespérer.

Catherine CHAILLET Est républicain du 12/05/2004

Compagnie gravitation 26 C rue Fontaine écu 25000 Besançon
Contact : Jean-Charles THOMAS tél : 03-81-88-62-20 Mail : izabella.thomas@9online.fr